

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. 18 fr. p. c. Postes, 24 fr. p. c.
 Six mois. 10 — — — — — 13 — — — — —
 Trois mois. 5 — — — — — 7 — — — — —
 L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront complétés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 11 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.

3 heures 03 minutes du matin,	Express.
9 — — — — —	Omnibus-Mixte.
1 — 52 — — —	soir, Omnibus-Mixte.
4 — 13 — — —	Express.
7 — 18 — — —	Omnibus-Mixte.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.

3 heures 03 minutes du matin,	Mixte.
8 — 25 — — —	Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — —	Express.
11 — 54 — — —	Omnibus-Mixte.
5 — 57 — — —	soir, Omnibus.
10 — 34 — — —	Express.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
 Dans les réclames 30 — — — — —
 Dans les faits divers 50 — — — — —
 Dans toute autre partie du journal. 75 — — — — —
 RÉSERVES SONT FAITES :
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;
 Et du droit de modifier la rédaction des annonces.
 ON S'ABONNE A SAUMUR,
 Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et
 chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, libraires.

Chronique Politique.

Immédiatement après la mort du maréchal Narvaez, les membres du cabinet espagnol ont remis leur démission entre les mains de la reine. Le jour même, le ministère était reconstitué, et voici sa composition :
 Président du conseil et ministre de l'intérieur, M. Louis Gonzalez Bravo;
 Ministre des affaires étrangères par intérim, le marquis de Roncali, qui conserve le portefeuille de la justice et des sceaux;
 Ministre de la guerre, M. Raphaël Mayalde, auparavant capitaine-général de Madrid;
 Ministre de la marine, M. Martin Belda, qui, déjà titulaire de ce portefeuille, avait suivi M. Barzallana dans sa retraite;
 Ministre des finances, M. Manuel Ororio, précédemment ministre des travaux publics;
 Ministre des travaux publics, M. Serero Catalina, précédemment ministre de la marine;
 Enfin ministre des colonies, M. Marfori, actuellement en possession de ce portefeuille et qui reste à son poste.
 On assure que le comte Chesté, capitaine-général de la Catalogne, sera appelé à la capitainerie générale de Madrid.
 Comme on le voit, il y a peu d'éléments nouveaux dans le cabinet qui succède à celui que présidait le maréchal Narvaez.
 M. Gonzalez Bravo, qui a été appelé à le constituer et qui en est l'âme, en faisait déjà partie comme ministre de l'intérieur. Il n'ajoute donc à sa situation antérieure, que la di-

rection générale des affaires, sous le titre de président du conseil.
 M. Gonzalez Bravo est encore dans toute la force de l'âge. Il avait à peine vingt-huit ans lorsqu'il fut appelé, en 1844, à la présidence du conseil des ministres de cette époque. En 1856, il fut nommé ministre d'Espagne à Londres, et lorsque le maréchal Narvaez fut chargé, après la mort du maréchal O'Donnell, de présider le cabinet, M. Gonzalez Bravo fut appelé par le premier ministre à la direction du ministère de l'intérieur. C'est lui qui représentait particulièrement dans les délibérations du conseil l'élément politique, et tout le monde sait avec quel éclat il a soutenu à la tribune des Cortès les idées du gouvernement.
 M. Gonzalez Bravo est non-seulement un homme d'Etat, mais encore un publiciste éminent, qui avait fait ses preuves dans la presse militante avant d'arriver au pouvoir. On a de lui diverses publications sur des questions politiques, où le mérite de l'écrivain se joint au coup-d'œil et à l'expérience de l'homme d'Etat. On se plaît à reconnaître en lui un caractère résolu, une volonté énergique, et un esprit accessible à toutes les idées de progrès.
 Le télégraphe nous apporte le programme du nouveau cabinet espagnol.
 M. Gonzalez Bravo a dit hier, au sein des Cortès, que le ministère qui vient de se former repoussera par les armes la révolution armée, et lui opposera la force des lois quand elle se présentera sans armes. Ces paroles énergiques déconcertent les partis hostiles au gouver-

nement constitutionnel de la reine. « L'ombre du duc de Valence nous préside », a ajouté le successeur du maréchal Narvaez. Il y a tout un programme de résolutions vigoureuses dans cette évocation.
 La France, on le sait, a ouvert à Constantinople, avec l'agrément de la Porte, un collège qui est destiné à fortifier l'influence française dans les contrées du Levant. La Russie, naturellement, ne se soucie guère de céder le pas en Orient à une influence étrangère. Aussi le général Ignatieff s'est-il empressé, immédiatement après son retour, s'il faut en croire une lettre de Constantinople adressée à la *Correspondance du Nord-Est*, de demander au grand-vizir l'ouverture à Constantinople d'un lycée où tout l'enseignement se donnerait en russe.
 L'argument du général est : La Porte peut-elle refuser à la Russie ce qu'elle a accordé à l'ambassadeur de France ?
 Les journaux allemands annoncent que le général Tolleben a reçu l'ordre du gouvernement de Saint-Petersbourg d'inspecter toutes les forteresses et les ports russes dans la Baltique.
 Le 13 mai, l'amiral Butakoff passera en revue, à Cronstadt, trente-deux frégates et navires cuirassés.
 Il est positif dit un télégramme de Berlin, qu'une réduction de l'armée fédérale, ayant une importance politique, n'est point en question. On aurait seulement recours à des congés donnés en plus grande proportion. L'administration de l'armée chercherait à couvrir ainsi le déficit occasionné par la cherté des vivres.

D'après les journaux allemands, on aurait résolu à Berlin d'achever, dans le plus bref délai, les travaux de fortification commencés le long de côtes de la mer du Nord et de la Baltique.
 Pour couvrir les dépenses que ces travaux exigent, on renoncera, pour cette année, à l'exécution des grands travaux qu'on devait faire à Stettin et à Coblenz pour mettre ces deux places forte dans un bon état de défense.
 La construction d'un grand camp fortifié entre Konz et Trèves, est une chose arrêtée.
 D'après les mêmes feuilles, le roi Guillaume aurait l'intention d'élever prochainement plusieurs généraux à la dignité de feld-maréchaux.
 La dernière nomination à ce grade a été celle du comte Wrangel, en 1856.
 Un grand mécontentement règne parmi les populations rurales du duché de Posen. Jamais le nombre des émigrants n'a été aussi considérable que cette année.
 Les salles d'attente des chemins de fer sont littéralement assiégées par des milliers d'individus de tout âge et de tout sexe.
 Pour ne citer qu'un exemple, on nous mande de Posen que le village de Nakel et ses environs sont aujourd'hui presque entièrement dépeuplés.
 La *Gazette officielle* de Florence, du 24 avril, publie un décret d'amnistie pour les délits de presse et pour les contraventions aux lois concernant la garde nationale, l'état

FEUILLETON. 15

L'AIGLE NOIR DES DACOTAHS,

PAR JULES B. D'AUBRIAC.

(Suite.)

Waltermyer lança son cheval au galop en criant :
 — Holà, hé! prenez garde! pas là! arrêtez, au nom du ciel, arrêtez!
 Il arriva juste à temps pour la retenir par ses vêtements, au moment où elle se jetait dans l'abîme.
 — Ah! une femme! dit-il, pensant qu'il venait de trouver Esther; psahw...! ce n'est qu'une squaw indienne...! ajouta-t-il en l'examinant; elle est jolie, ma foi!... pauvre misérable, comme elle est mo uillée, échevelée, souillée de boue!
 Comme une biche effarouchée, la femme sauvage jeta autour d'elle des regards égarés; puis elle essaya de s'échapper, gardant toujours un farouche silence.
 Mais le trappeur la retenait d'une main d'acier; il écarta doucement sa chevelure noire qui ruisselait sur son visage, et la fit asséoir à côté de lui.
 — Allons, ma bonne femme! dit-il, ne sachant trop de quelle manière entamer la conversation, il ne faut

plus songer à faire un pareil saut, je vais vous emmener à quelque distance sur mon bon cheval, et quand vous serez reposée, je vous conduirai chez vous.
 — Waupee n'a pas de maison, répondit-elle sombrement.
 — Pas de maison...? ah! oui, j'en puis dire autant. Nous logeons tous deux sous le ciel, dans les bois, dans la plaine; mais enfin je vous ramènerai dans votre tribu...
 — Waupee ne veut pas revoir sa tribu.
 — Oh! oh! ceci est sauvage! et pourquoi?
 — Il y a une lune, la lumière régnait dans son wigwam; aujourd'hui tout y est sombre. Waupee voulait se livrer à l'ange de la mort, lorsque la face-pâle l'a retenue, elle la remercie... une fois déjà, dans la nuit, elle avait vu l'homme blanc.
 — Moi? vous m'avez aperçu?
 — Waupee se glissait comme un serpent dans les broussailles du sentier.
 — Ah! c'était vous? j'avais cru avoir affaire à un esprit.
 — Elle avait dans le cœur des pensées rouges comme le sang; elle cherchait son mari, pour mourir ensuite, car il la force à mourir.
 — L'infamie brute!
 — Elle l'a trouvé endormi sur la colline, son couteau

s'est levé sur lui.
 — Vous l'avez frappé...?
 — Non, Waupee l'a bien aimé.
 — Pauvre femme! vous avez été heureuse peu de temps avec lui; ensuite il vous a chassée?
 — Oui, — le méchant! — à présent pourquoi vivrait-elle? plus de mari, plus de tribu, plus rien! Elle doit mourir.
 — Comment ce double traître a-t-il pu se décider à renvoyer une jolie femme comme vous?
 L'innocente flatterie du chasseur décida l'Indienne à devenir communicative.
 — Il a vu une femme au teint de neige; il l'a enlevée pour la conduire à son wigwam, et...
 — Un moment, s'il vous plaît! Une fille blanche?
 — Belle comme les fleurs du printemps; avec des cheveux blonds comme la soie qui flotte autour du maïs en automne, des yeux bleus comme le ciel, des joues comme les roses de la prairie, des lèvres rouges comme les fruits du Sumac, une voix douce comme le murmure d'un ruisseau dans le désert.
 — Et où se trouve-t-elle maintenant?
 — Peu à peu Waupee lui raconta tout ce qu'elle savait sur Esther; mais ses souvenirs n'allaient pas plus loin que la bataille avec les Mormons; elle ignorait les événements survenus depuis.

Quand son récit fut terminé, Waltermyer recommença ses questions :
 — Et comment nommez-vous ce coquin voleur de filles?
 — Les Dacotahs l'appellent Aigle-Noir.
 — Démon noir! oui! je le connais, le scélérat; son âme est plus noire encore que son nom; il a tué et pillé plus de malheureux émigrants, qu'il n'a de cheveux sur la tête; mais enfin, il est peau-rouge; je suppose que c'est dans sa nature. Quant à ce gueux de Thomas, son compte est bon; à la première occasion je le traiterai comme un buffle ou un grizzly, si ce que vous me dites est vrai.
 — La langue de Waupee a suivi la voie de la vérité.
 — Je vous crois, ma fille; maintenant essayez vos yeux et ne songez plus à ce serpent de Dacotah.
 — Le guerrier pâle sait tout ce que pouvait lui apprendre la pauvre squaw; il va suivre la piste et le Grand Manitou lui sourira. Waupee n'oubliera jamais combien il a été bon pour elle. A présent elle s'en va.
 — Et où? tonnerre! où irez-vous, pauvre abandonnée?
 — Le Manitou dirigera mes mocassins.
 — Mais vous dites que vous n'avez plus ni maison ni tribu.
 — Waupee se réfugiera dans les cavernes de la mon-

civil, la chasse et le port d'armes, les poids et mesures, ainsi que pour les contraventions prévues par les lois sur la sûreté publique.

Un autre décret amnistie tous les militaires de terre et de mer coupables de désertion simple, les militaires ayant déserté pour prendre part aux récents événements qui se sont produits sur le territoire pontifical, les matelots de la marine marchande coupables de désertion, enfin tous les individus coupables de résistance et les conscrits réfractaires.

La Gazette officielle annonce que le roi a conféré au prince royal de Prusse la grand-croix de l'ordre militaire de Savoie.

La Correspondance italienne annonce que la forteresse de Civita-Vecchia vient d'être déarmée de tous ses canons, excepté ceux qui sont destinés au salut d'usage.

On croit que le général Dumont aurait trouvé superflue toute défense du côté de la mer, et aurait proposé d'utiliser tout le matériel pour les ouvrages qui sont du côté de la terre.

On écrit de Rome, le 24 avril :

Il se confirme que le chanoine dom Margotti, directeur de l'Unita cattolica, pendant le séjour qu'il vient de faire à Rome, a interpellé le tribunal de la Pénitencerie, sur l'opportunité, dans les circonstances actuelles, d'une participation active ou passive des catholiques italiens aux élections prochaines.

Le tribunal aurait répondu négativement, sans toutefois infirmer la réponse affirmative qui avait été faite le 1^{er} décembre, 1866 sur la mesure dans laquelle cette participation pourrait s'exercer.

Nous recevons à l'instant les importantes nouvelles qui suivent :

Un engagement avait eu lieu devant Magdala, le vendredi saint (10 avril), entre les troupes anglaises, et l'armée de Théodoros. Théodoros y avait éprouvé des pertes considérables. Quant aux Anglais, ils n'avaient eu que seize blessés. Les deux jours suivants, Théodoros avait envoyé au camp anglais tous les prisonniers et tous les employés qu'il avait en son pouvoir, mais il n'avait pas voulu se rendre. Sir Robert Napier lui avait donné vingt-quatre heures pour se décider. Ses troupes étaient complètement démoralisées.

Le 14 avril, l'armée du roi était plus découragée encore, par suite des fortes pertes du combat du 10. Une partie des chefs avait livré la formidable position de Selassie, et plusieurs milliers de combattants avaient mis bas les armes. Théodoros s'était retiré à Magdala avec tous ceux qui lui étaient restés fidèles. Le 15, l'assaut a été donné, et Magdala emportée. Théodoros s'est battu comme un lion jusqu'au dernier moment et s'est fait tuer. L'armée s'est rendue.

Le goût des réformes militaires a pénétré jusqu'en Perse. Ne voit-il pas qu'on écrit de Téhéran que le gouvernement du shah a chargé une commission de préparer un plan de réorganisation de l'armée persane.

Plusieurs journaux publient la correspondance suivante, qui a été échangée entre M. de Kervéguen et Mazzini :

A monsieur Joseph Mazzini, ex-triumvir de la république romaine.

Paris, 17 mars 1868.

Monsieur,

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître personnellement, mais je crois devoir réclamer votre appui et l'autorité de votre nom dans une affaire importante dont tous les journaux ont parlé et que vous connaissez sans doute, celle de la dénonciation que j'ai eu le courage de lancer du haut de la tribune contre l'immoralité d'un journalisme soi-disant libéral, mais qui en réalité n'est que véral.

Je suis sûr et j'ai la profonde conviction, partagée du reste par tout le monde, notamment par les Italiens que j'ai eu l'honneur de connaître, que les faits dénoncés par moi sont vrais, mais lorsqu'il s'agit de choses aussi sérieuses et aussi délicates, des preuves morales et la conviction ne suffisent plus; je désirerais donc avoir les preuves matérielles.

Je sais très-bien que je ne puis pas me les procurer; mais cela ne fait rien; j'ai rempli mon devoir et j'en saurai supporter les conséquences légales. Néanmoins, je désire que les hommes honnêtes, les patriotes qui se sont sacrifiés, les hommes éminents qui, comme vous, ont voué leur vie à un seul principe, me viennent en aide dans un moment difficile de ma vie politique.

Vous, républicain, croyez-vous que moi, membre de la majorité du Corps-Législatif français, j'aie menti ou j'aie proclamé une grande vérité. Telle est la question que je me permets de vous adresser, à vous, républicain. Mon désir le plus ardent est de recevoir de vous une réponse catégorique.

Si vous croyez que je suis dans la vérité, surtout vis-à-vis de l'Italie, je suis assuré contre toute attaque; car personne ne conteste votre honnêteté. Dans le cas contraire, je me tairai. Cependant je considère comme certain que les fonds secrets qui figurent depuis douze ans aux budgets italiens, et que vous connaissez très-bien, sont ma garantie.

Je prie le patriote italien M. ... dont j'ai eu le plaisir de faire la connaissance à la rédaction du ... de vous faire parvenir cette lettre, avec la certitude que vous m'honorerez d'une réponse pour le 16 avril, jour où le débat sera clos dans le procès que les journaux m'ont intenté.

Agrérez, je vous prie, patriote illustre, avec mes remerciements anticipés, l'assurance de ma parfaite considération.

KERVÉGUEN,

Député au Corps-Législatif.

A monsieur de Kervéguen, député.

9 avril 1868.

Monsieur,

Je réponds aujourd'hui à votre lettre du 17 mars. Il m'est impossible d'appuyer par des preuves matérielles ou par des informations détaillées l'accusation lancée par vous contre un certain nombre de journaux. Quant à l'accusation que vous formulez contre le gouvernement italien, vous êtes incontestablement dans le vrai.

C'est un secret public en Italie qu'une partie des fonds secrets a été employée depuis longtemps à se procurer l'appui de la presse étrangère, en France et ailleurs, et je crois pouvoir me rappeler qu'un ministre répondant à une interpellation l'a confirmé indirectement du haut de la tribune.

Quant aux noms des journaux qui ont pu accepter ces offres du gouvernement italien, je ne les connais pas. Je n'ai pas voulu toucher à la fange ministérielle pour les connaître.

Agrérez, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

JOSEPH MAZZINI,

LE MARÉCHAL NARVAEZ.

Peu d'hommes ont joué, dans l'histoire de leur pays, un rôle aussi considérable, aussi varié, aussi accidenté que celui qu'a rempli le maréchal Narvaez en Espagne, depuis sa première jeunesse jusqu'au dernier jour de sa carrière.

Il n'avait que vingt ans et venait à peine de recevoir l'épaulette dans la garde royale de Ferdinand VII, lorsque éclata dans la Péninsule l'explosion libérale de 1820. Simple spectateur du mouvement pendant les premiers mois, il finit par se jeter dans les rangs du parti constitutionnel et servit avec éclat sous les ordres de Mina, notamment au siège de Castelfollit. Une blessure reçue dans cette campagne et, bientôt après, la tournure que prirent les choses par suite de l'intervention française, le jetèrent dans la vie privée. Il passa dix années dans la retraite, à Loja, sa ville natale.

La mort de Ferdinand VII et la lutte dont cet événement fut le point de départ, entre la royauté constitutionnelle et le principe de la monarchie absolue, rappelèrent le jeune officier à l'activité. Rentré au service de la reine Isabelle en 1834, avec le grade de capitaine, il était général de brigade deux ans plus tard et conquérait rapidement, par ses victoires décisives sur le parti carliste autant que par son énergie pour le rétablissement de

l'ordre, une réputation presque égale à celle d'Espartero. Un antagonisme latent ne tarda pas à se déclarer entre les deux chefs, et il devint bientôt évident que Narvaez, mis à la tête de l'armée de réserve, cherchait à faire contrepoids à l'influence devenue trop prépondérante du commandant en chef de l'armée du Nord.

Le conflit dégénéra rapidement en lutte ouverte et aboutit à un mouvement tenté en Andalousie pour arracher à Espartero la prépondérance dont il s'était déjà plus qu'à moitié emparé. Trahi par les événements dans cette tentative, Narvaez dut quitter l'Espagne pour se réfugier en France, où le suivit peu de temps après la reine-mère Marie-Christine, contrainte à son tour de céder la place à Espartero.

Son exil dura environ trois années, pendant lesquelles il prépara de loin, avec autant d'ardeur que d'habileté, non-seulement sa rentrée dans son pays, mais encore le triomphe de son parti.

Au mois de juillet 1843, il débarquait à Valence, se mettait à la tête des forces qu'il avait su se préparer, marchait sur Madrid et y arrivait au bout de quelques semaines, à la tête d'une armée victorieuse, pour proclamer la déchéance d'Espartero.

A dater de ce moment, le général Narvaez, nommé peu après duc de Valence, devient la personnification du parti libéral modéré en Espagne. Pendant les vingt-cinq années qui suivent, il continue sans relâche, sur le terrain politique, la guerre qu'il avait commencée sur le terrain de la lutte armée, d'une part contre la réaction absolutiste, de l'autre contre les progressistes exaltés. De 1844 à 1850, on le voit trois fois arriver à la tête du gouvernement et trois fois obligé de se retirer devant ses adversaires. De 1850 à 1856, son rôle s'efface un peu, par suite de l'entrée en lice du général O'Donnell; mais le tour du duc de Valence revient, avec la contre-révolution du mois d'août de cette dernière année, et désormais il n'y a plus ni éclipse ni intermittence dans sa carrière d'homme d'Etat.

Qu'il soit ou non au ministère, le maréchal Narvaez pèse constamment du même poids dans la balance des destinées de l'Espagne; qu'elles tournent momentanément contre lui ou bien qu'elles le ramènent au pouvoir, les diverses phases par lesquelles passe son pays le trouvent et le laissent toujours au premier rang parmi les appuis du régime constitutionnel qu'il a fondé. Tout le monde sait, du reste, sans que nous ayons besoin d'entrer dans une stérile récapitulation de souvenirs tout récents, quelle part décisive revient au duc de Valence dans les crises traversées par la Péninsule durant ces dernières années.

La période finale de sa vie n'a été ni la moins brillante, ni la moins agitée. Depuis 1864, le gouvernement de la reine Isabelle

tagne, elle attendra patiemment que l'ange de la mort vienne la chercher.

— Si vous faites cela, je veux être... Oh! pauvre petite Est!

— Où pourrais-je aller?

— Eh, donc! avec moi!

— Les chefs des faces-pâles riront de leur frère quand ils le verront avec une femme des Dacotahs.

— C'est bien le dernier de mes soucis: j'ai de bonnes épaules, elles ne ploieront pas sous un sourire!

— Mais ils jetteront un regard méprisant sur Waupée, ils riront d'elle, et l'insulte lui brisera le cœur.

— Vous les laisserez faire sans vous en inquiéter. Et ceux qui vous en diront trop, Kirk Waltermeyer se chargera de leur donner une leçon dont ils se souviendront plus longtemps que de ce qu'ils ont appris à l'école.

— L'homme blanc est trop bon; la fille des Dacotahs ne veut pas qu'on l'insulte à cause d'elle.

— Ecoutez, femme! je respecte vos scrupules; mais je ne partirai pas sans vous. Et si vous vous mettez dans la tête de rester ici, je plante ma tente ici, et nous nous y installons avec Star.

— L'homme blanc a-t-il réfléchi à ce que dira son peuple?

— Mon peuple! Dieu le bénisse! je n'ai pas plus de

peuple que vous; même pas de famille... Tranquillisez-vous donc sur ce point comme une brave fille et venez avec Kirk Waltermeyer. Vous verrez que c'est un ami qui veut bien tous vos gredins rouges.

— Waupée ira avec l'homme blanc, mais plus tard.

— Oui; je suppose qu'il se passera du temps avant que vous trouviez un asile dans ces montagnes désolées. Ici, Star!

Le bon cheval vint aussitôt se présenter au harnais; quand il fut sellé et bridé, Waltermeyer saisit lestement la taille frêle de Waupée et l'enleva de terre avant qu'elle se fût doutée de son intention. Il la plaça délicatement sur le devant de la selle; puis il sauta à cheval, passa un de ses bras autour d'elle pour l'empêcher de tomber, et se mit en route.

Une vive rougeur colora le visage et les épaules de la jeune indienne lorsqu'elle se vit auprès de Waltermeyer. Mais les craintes modestes et l'embarras de Waupée se dissipèrent en lisant sur l'honnête visage de son sauveur l'expression de bonté et de loyauté qui était le reflet de son cœur.

— Bon! dit-il joyeusement, vous voilà équipée comme une princesse; je le pense du moins, car je n'en ai jamais vu.

— Je suis content que vous n'alliez pas à pied pendant que je suis à cheval. Je sais bien que les braves de votre race aiment à se prélasser sur

leurs selles; pendant que leurs pauvres femmes marchent derrière eux, épuisées de fatigue; mais c'est une honte, même pour des sauvages. Jamais Kirk Waltermeyer n'en usera ainsi avec aucune femme.

— Quand le visage-pâle sera fatigué, je marcherai.

— Fatigué! moi, fatigué! voilà qui est fort! jamais j'en avais entendu parler de ça.

— Mais le cheval doit être las: le voyage a été rude par cette nuit de tempête.

— Mon cheval, las! voilà qui est encore plus fort! Quand arrivera cette étrange aventure que Star soit las, je vous prendrai sur un bras, lui sur un autre, et je vous porterai tous deux.

XIV. — TRIBULATIONS D'UN PROPHÈTE.

Le chef Mormon, après la bataille avec les Indiens, fut en butte aux amères récriminations de ses compagnons. Heureusement pour lui, aucun blanc n'avait été tué, sans quoi son caractère prétendu sacré ne l'aurait point préservé d'un châtiement sévère.

— Vous avez tenu une étrange conduite, Thomas, lui dit fort irrespectueusement un de ses fidèles. Que signifie ce vagabondage au travers des rochers pour délivrer une fille que personne ne connaît?

— Mais, entendez-moi, mon frère!

— Je ne veux rien entendre, car je ne croirai plus un

seul mot de ce que vous me direz, et ce sera le meilleur parti à prendre. Je ne marcherai plus avec vous, c'est fini.

— Mais songez donc à cette pauvre fille.

— Je songe à ma femme et à mes petits enfants.

— Vous feriez mieux d'en prendre soin d'une autre manière. Des calamités bien lourdes s'appesantiront sur la tête de quiconque désobéit au prophète du Seigneur.

— Eh bien! allez vous fusiller avec qui vous voudrez. Moi, je ne vais plus avec un homme qui fait métier d'enlever les jeunes filles, et d'assassiner les malheureux, comme tout à l'heure.

— Allons, enfants! qui m'aime me suive!

Toute la bande se rangea du côté du dissident; et tourna bride, laissant le «vénéral» seul au milieu des montagnes.

— Aveuglé par la passion, l'obstiné aventurier regagna le théâtre de la bataille et s'acharna à rechercher les sauvages; jusqu'à ce que la nuit et l'orage vinssent faire à ses idées une diversion fort désagréable.

Le lendemain, de grand matin, il poursuivit sa route jusqu'à un pic escarpé d'où il dominait toute la plaine. Aux premiers rayons du soleil levant il put voir défilé, bien loin, dans la prairie «son peuple»; sa poule aux œufs d'or qui cherchait fortune, et lui échappait pour toujours.

franchi sous sa direction des périls de plus d'un genre, au milieu desquels on a pu craindre par moment de le voir sombrer. Sa disparition de la scène politique y laisse donc un vide d'autant plus grand, qu'il y tenait encore la première place à l'heure même où la mort est venue le frapper. Aussi, le retentissement qu'aura sa perte ne se bornera-t-il pas au deuil public du premier moment; il est destiné à se prolonger et à grandir, car il ne s'agit pas seulement d'un homme de moins, il s'agit d'une situation dans laquelle cet homme d'Etat jouait un rôle considérable et occupait une place difficile à remplir. (La France).

Pour les articles non signés : P. GODET.

Nouvelles Diverses.

— **Le Pausilippe**, des Messageries impériales, venant d'Italie, a été forcé de relâcher à Toulon, à cause du mauvais temps. Il y a débarqué tous ses passagers, au nombre de 92, qui se sont rendus à Marseille par le chemin de fer.

Ce mauvais temps, toutefois, paraît se borner à des bourrasques sèches, et tandis que Paris peut à bon droit se plaindre d'une surabondance de pluies, nous lisons dans un journal du midi :

« Le Rhône, la Durance, la fontaine de Vaucluse, la Sorgues sont presque à sec. Si le vent continue à souffler et le ciel à nous refuser la pluie, Dieu sait ce que nos champs produiront en cette année calamiteuse. »

Les journaux de Bordeaux enregistrent une plainte analogue. Ils parlent notamment d'un violent orage électrique, qui s'est déchainé dimanche, et qu'ont à peine accompagné quelques gouttes d'eau.

A Rouen, ce n'est pas sur la sécheresse qu'on se lamente. Le journal de cette ville signale en ces termes la calamité du jour en Normandie :

« Les hannetons, qui ont fait leur apparition depuis trois jours dans notre contrée, étaient hier, à la fin du jour, si nombreux dans la campagne, qu'en certains endroits on ne pouvait marcher sans en être aveuglé. Nous ne pensons pas que leur éclosion, depuis bien des années, ait été ni aussi soudaine, ni aussi abondante; on peut, dès aujourd'hui, affirmer que d'ici à quelques jours les feuilles naissantes des arbres seront dévorées. »

A Colmar, le feu. Un incendie formidable s'est déclaré le 21 avril au soir, entre neuf et dix heures, dans un des bâtiments de filature de coton de M. Antoine Hertzog, du Logelbach. Cet incendie, qui a duré jusqu'à trois heures du matin, a dévoré tout le bâtiment avec 47,000 broches qu'il renfermait. On évalue le dommage à 1,500,000 francs.

Saisi de rage, le Mormon fit rudement sentir l'épée à son cheval qui s'emporta et bondit au hasard dans les taillis fourrés. Cette course désordonnée le conduisit dans une gorge plus sauvage, s'il eût été possible, que le reste de la montagne, et se terminant à une sorte d'impasse au bout duquel était le précipice.

Au moment où il parvenait à grand-peine à maîtriser sa monture, le Mormon entendit tout près de lui, dans les broussailles, un grognement formidable suivi de grincement de dents : un grand loup noir, maigre, affamé, aux yeux étincelants, s'approchait en rampant pour sauter à la gorge du cheval.

Thomas sortit vivement un pistolet de ses fontes, et fit feu sur le loup : la bête fauve s'enfuit en hurlant, traînant derrière elle une cuisse cassée.

Mais, ce danger évité, Thomas tomba dans un plus profond péril : son cheval, excité par les mauvais traitements, effrayé par le loup, devint furieux au bruit du coup de feu, et se lança à corps perdu, droit vers le précipice. A près avoir rompu les rênes, dans un effort désespéré pour le retenir, Thomas n'eut que le temps de se jeter hors de la selle; il alla rouler au milieu des buissons, pendant que le cheval tombait et se brisait dans les profondeurs de l'abîme.

Le « vénérable » couvert de contusions, déchiré par les épines, se releva péniblement; s'étant traîné avec

— La mort du maréchal Narvaez laisse veuve la duchesse de Valence, qui habite Paris depuis plusieurs années. La duchesse de Valence est née comtesse de Tascher la Pagerie.

— Une correspondance de Londres, publiée par l'*Evénement illustré*, raconte un nouvel épisode de conspiration feniane, qui serait sans contredit le plus grave de tous ceux qui se sont produits jusqu'ici. Aussi convient-il d'attendre que l'authenticité en soit bien constatée et nous bornons-nous à citer la correspondance en question sous toutes réserves :

« La nouvelle répandue ce matin dans Londres n'est point faite pour nous rassurer. On a voulu tout simplement mettre le feu à Buckingham palace (palais de la reine).

» Hier au soir, deux individus aux allures suspectes rôdaient entre huit et neuf heures dans Saint-James-Park. L'un avait à la main un panier qui, en juger par les efforts du mystérieux promeneur, semblait fort lourd; l'autre regardait anxieusement autour de lui, son œil paraissait vouloir scruter les profondeurs de la nuit.

» Enfin ils prennent une détermination et s'approchent de la grille principale du palais; c'est à ce moment qu'ils ont été arrêtés par des *detectives* (agents de police). On ouvre le panier; il renfermait une boîte métallique remplie d'eau et dans laquelle deux bouteilles contenant des feux grégeois avaient été placées.

» Une lutte s'engage entre les agents et ces deux hommes qui bientôt sont terrassés et conduits au poste de police de King'sstreet. Les prévenus, dont l'accent est irlandais-américain, ont protesté contre leur arrestation et ont refusé de fournir la moindre indication au magistrat.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Par décret en date du 22 avril 1868, l'Empereur a nommé à l'emploi de capitaine major dans la garde nationale mobile, les capitaines dont les noms suivent, savoir :

- MM.
- Maine-et-Loire. — Brouillard, capitaine d'infanterie en retraite.
 - Indre-et-Loire. — Lebreton, capitaine au 1^{er} régiment de lanciers.
 - Loire-Inférieure. — Leblanc, capitaine au 9^e régiment d'infanterie de ligne.
 - Mayenne. — Méret, capitaine au 69^e régiment d'infanterie de ligne.
 - Sarthe. — Toppel, capitaine de cavalerie en retraite.
 - Sèvres (Deux-). — Gringourt, capitaine trésorier au 16^e régiment d'infanterie de ligne.
 - Vendée. — Throger, capitaine au 31^e régiment d'infanterie de ligne.
 - Vienne. — Pomairol, capitaine au 59^e régi-

ment d'infanterie de ligne, commandant le dépôt de recrutement de la Vienne.

M. G. Bachmann, ce jeune pianiste qu'une réunion brillante a applaudi la semaine dernière dans le grand salon de l'Hôtel-de-Ville, revient parmi nous. Cédant aux nombreuses sollicitations qui lui ont été faites, M. Bachmann donnera demain à huit heures, à la Mairie, une soirée musicale à laquelle il a invité une foule nombreuse. Ce jeune artiste se fera entendre de nouveau sur le *piano-harmonica*; et, pour répondre à son bon vouloir, plusieurs artistes et amateurs de notre ville lui prêtent leur concours.

Les invités trouveront encore l'occasion d'aider le Bureau de bienfaisance : pour toute entrée, il sera fait une quête pendant la soirée. Nous croyons donc pouvoir annoncer une réunion nombreuse et quelques heures fort agréables.

Voici le programme qui sera suivi :

- 1^o Duo, piano et orgue. KETTERER. — DURAND.
- 2^o *Ma belle, veux-tu t'envoler*, romance. G. BACHMANN.
- 3^o *Berceuse*. G. BACHMANN. — *Un soir dans les montagnes*. G. BACHMANN. — Piano.
- 4^o Sérénade, chantée par M^{lle} G. BACHMANN.
- 5^o Duo pour piano-harmonica et piano. G. BACHMANN.
- 6^o Fantaisie sur la *Norma*, par M. G. Bachmann. LISTZ.
- 7^o *Ave Maria*, pour soprano, violon, orgue et piano. G. BACHMANN.

Le piano sera tenu par M^{lle} FISCHER.

La Cour de Dijon vient de juger, une fois de plus, que le secret des lettres était absolu; qu'on ne pouvait produire en justice des lettres qui avaient été adressées à des tiers. Il s'agissait, dans l'espèce, d'une vérification d'écriture ordonnée sur une contestation de testament.

Le légataire produisit, comme pièce de comparaison, des lettres qu'il disait avoir été adressées à l'héritière, la marquise Pallavicino de Grimaldi, par sa mère la marquise de Tellemard. La Cour,

Considérant que si ces lettres émanent réellement de la dame Stapleton, elles sont la propriété de sa fille, et que, dans cette hypothèse, ce n'est que par suite d'un détournement ou d'un abus de confiance qu'elles sont produites par Stapleton; qu'il est de principe que toute lettre adressée à un tiers est réputée confidentielle, et que l'inviolabilité du secret des lettres ne permet pas à une personne étrangère de s'en prévaloir devant la justice contre la volonté du destinataire; qu'à aucun point de vue ces lettres ne peuvent donc être admises comme pièce de comparaison.

La troupe de M. Nestor, qui a joué diman-

che dernier le *Bossu*, avec un brillant succès, interprétera jeudi prochain :

Croque-poule;

Les Mémoires du Diable;

La Main leste.

La soirée sera au bénéfice de M. Tessier, comique justement apprécié du public, et qui ne se retire jamais de la scène sans recueillir force bravos et applaudissements.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

La grève qui avait éclaté dans le bassin de Charleroi s'est ravivée à Forchies ces jours derniers.

Cork, 26 avril. — Aujourd'hui a eu lieu, sous la présidence de lord Fermoy, un nombreux meeting ayant pour objet de demander la suppression de l'Eglise protestante d'Irlande.

Madrid, 26 avril. — Les obsèques du duc de Valence ont eu lieu.

Malgré le mauvais temps, une foule immense, recueillie, assistait à la cérémonie funèbre.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

LIBRAIRIE FIRMIN DIDOT, RUE JACOB, 56, A PARIS.

L'Encyclopédie de Famille, répertoire des connaissances usuelles, publié par MM. FIRMIN DIDOT, avec le concours de savants, d'artistes et de gens de lettres. 42 vol. petit in-8° à 2 colonnes; à 4 fr. le volume.

L'Encyclopédie de Famille résume, pour ainsi dire, dans son ensemble, toutes les connaissances qui sont indispensables dans la vie.

L'Encyclopédie de Famille a l'immense avantage de s'adresser à tous les âges. Pour mettre cet ouvrage à la portée des jeunes gens et des jeunes filles, on s'est imposé le devoir d'en élaguer tout ce qui pouvait éveiller une pensée dangereuse. C'est l'arbre de la science que nous offrons aux familles, mais en leur affirmant que la science du mal en a été écartée.

Il paraît un volume par mois, à partir du 20 avril 1868. Le paiement se fait par volume, expédié franco contre un mandat-poste de 4 francs. (184)

L'AMOUR A VINGT ANS, tel est le titre du nouveau livre de M. Etienne Enault, qui vient de paraître chez l'éditeur Dentu. Ce titre frais et charmant, qui rappelle un autre ouvrage bien connu du même auteur, intitulé : *Comment on aime*, est certainement destiné à un succès égal. On y retrouve, en effet, le même charme poétique et la même gaieté spirituelle; c'est une glorification de la jeunesse, cet âge où tout s'épanouit et rayonne, où les espérances sont

peine sur un banc de mousse, il resta longtemps immobile, la tête dans ses mains, se sentant envahir par le désespoir.

La position assurément était délicate; il n'avait d'autre arme à feu que son pistolet. Sans vivres, sans provisions d'aucune sorte, il ne pouvait espérer de salut que s'il venait à rencontrer les sauvages; autrement il en serait réduit à mourir de faim ou à se poignarder avec son couteau de chasse.

Il fit toutes ces désobligeantes réflexions et bien d'autres encore; puis, écrasé de fatigue, de douleur, de regrets et de craintes, il s'endormit d'un sommeil tout semblable à un évanouissement.

A peu près au moment où l'un de ses persécuteurs sentait l'assoupissement, précurseur de la mort, s'appesantir sur lui, Esther, après un doux repos, se réveillait fraîche et heureuse, toujours protégée par le fidèle et loyal Osse'o.

En l'entendant se lever, le jeune homme rentra dans la grotte :

— La sœur de la Face-Pâle a-t-elle eu un bon sommeil ?

— Oui, merci ! oh ! combien j'ai à vous remercier. Et vous ?

— Quand les jeunes filles dorment les guerriers veillent.

— Mais vous vous êtes dépoillé de votre manteau pour m'abriter : vous êtes trop bon pour moi.

— L'homme rouge est accoutumé au souffle de la nuit; le froid de la montagne lui est indifférent, répondit-il en s'occupant des préparatifs du déjeuner.

La vie active et agitée qu'avait menée Esther, l'air vif des montagnes, et, par-dessus tout, la tranquillité d'esprit dont elle avait eu si grand besoin, avait éveillé en elle un appétit triomphant qui lui fit trouver délicieux le repas qu'Osse'o lui avait improvisé. Elle se rappela longtemps ce festin rustique étalé sur des feuilles et des écorces d'arbres; jamais dîner somptueux, chef-d'œuvre de l'art culinaire, servi dans l'or et le cristal, ne lui parut aussi exquis.

Osse'o souriait avec bonheur en la voyant manger à belles dents blanches.

Quand le régal fut terminé, il s'adossa contre les parois de la grotte, et demanda à la jeune fille le récit de sa captivité.

En entendant ces détails touchants, il demeura en apparence impassible comme le granit contre lequel il s'appuyait, mais les éclairs de ses yeux, le frémissement de ses narines, sa respiration tumultueuse trahirent plus d'une fois sa vive émotion.

Quand Esther eut terminé sa narration, il songea à se mettre en route :

— Le soleil est chaud, dit-il, les ruisseaux sont rentrés dans leur lit, les feuillages sont secs, Osse'o connaît la route de l'homme blanc.

— Je crains que mon pauvre père n'ait pu poursuivre sa marche.

— Le chemin de ma sœur vers les wigwams orrants de son peuple doit être aussi droit que le vol du corbeau. Quand elle sera en sûreté, Osse'o lui trouvera son père ou mourra en le cherchant.

— Vous, mourir ? oh non ! vous avez été si bon pour moi ! vous avez été meilleur qu'un frère ! Dieu vous préserve de tout danger !

— Notre course sera longue et pénible; quand la fille des Faces-Pâles sera prête, nous partirons.

— Je suis prête; partons à l'instant même; je n'ai pas peur.

A ces mots elle plaça sa petite main dans la forte main du guerrier, en souriant du contraste qu'il y avait entre elles.

L'Indien la retint une seconde, et fit un mouvement pour la porter à ses lèvres; mais, d'un air grave, laissant retomber doucement le bras de la jeune fille, il se dirigea vers son cheval, qu'il harnacha promptement.

Puis, à l'aide de son genou qu'il lui offrit en guise d'étrier, Esther sauta en selle, et Osse'o mena le cheval par la bride. (La suite au prochain numéro.)

si douces, les passions si vives, les rêves si brillants. Pleins de sentiment et de cœur, ces récits de la vingtième année mettent tout-à-tour un sourire sur les lèvres et une larme dans les yeux; ils auront donc tout le succès qui s'attache à une œuvre à la fois brillante et passionnée.

Voici le sommaire du dernier numéro du **Paris-Magazine** :

Un dessin inédit	HORACE VERNET.
Chronique	M ^{re} DE LA SEIGLIÈRE.
La Semaine	FRANCIS MAGNARD.
Quandoquidem (Suite et fin)	PAUL FÉVAL.
Correspondance d'Angleterre	DE TRUGUET.
Les commissaires-priseurs	J. SARROTTE.
Les députés des Bouches-du-Rhône	VOX POPULI.
Salon de 1868	JUDITH MENDÈS.
Les mendiants arabes	K. LUTEMER.

La Cryptographie CHARLES JOLIET.
Propos interrompus CAMILLE DEBANS.

Sommaire de l'ILLUSTRATION, du 25 avril.

Texte : Revue politique de la semaine. — Voyage de S. A. le Prince impérial. — Courrier de Paris. — M. Jules Favre. — Légendes villageoises : le tisserand, le tailleur et le berger, nouvelle (suite), par André Léo. — Le chemin de fer du Pacifique (fin). — Publications de la semaine. — Le mouvement littéraire. — Lés abus : le Théâtre, par M. Francisque Sarcey (suite). — Les fêtes de Marseille. — Correspondance d'Algérie. — Les Théâtres. — Les fresques de Luini, au Musée du Louvre.

Gravures : Voyage de S. A. le Prince impérial (3 gravures). — Les Sommités contemporaines : M. Jules Favre. — Le chemin de fer du Pacifique (6 gravures). — Grande fête de

des 12, 13 et 14 avril, à Marseille. — La famine en Algérie : Enregistrement des Arabes recueillis dans les rues d'Alger. — Mgr de Las Cases, évêque de Constantine, visitant la maison centrale de Lambessa. — *La Nativité*, fresque de Luini, exposée dans les galeries du Musée du Louvre. — Échecs. — Rébus.

Marché de Saumur du 25 avril.

Froment (l'h. 77 k.)	36 27	Paille de ratelier	43 70
2 ^e qualité (74 k.)	34 86	(hors barrière)	
Orge	24 50	Paille de litier, id.	—
Seigle	17 50	Foin	63 45
Avoine (entrée)	15 —	Luzerne (les 750 k)	59 30
Fèves	20 —	Graine de lin (70 k.)	29 —
Pois blancs	32 —	— de trèfle (%k)	110 —
— rouges	34 —	— de luzerne.	90 —
Cire jaune (50 kil.)	220 —	— de colza 65 k	26 —
Huile de noix 50 k.	60 —	— de chenevis	26 —
— de chenevis	40 —	Amandes cassées	—
— de lin	50 —	(les 100 k.)	—

COURS DES VINS (1).

BLANCS (2).	
Coteaux de Saumur, 1867.	1 ^{re} qualité 110 à 120
Id.	2 ^e id. 80 à 90
Ordin., envir. de Saumur 1867.	1 ^{re} id. 60 à 70
Id.	2 ^e id. » à »
Saint-Léger et environs 1867.	1 ^{re} id. 50 à 60
Id.	2 ^e id. » à »
Le Puy-N.-D. et environs 1867.	1 ^{re} id. 50 à 55
Id.	2 ^e id. » à »
La Vienne, 1867.	1 ^{re} id. 32 à 36
ROUGES (3).	
Souza et environs 1867.	65 à 75
Champigny, 1867.	1 ^{re} qualité 80 à 100
Id.	2 ^e id. » à »
Varrains, 1867.	60 à 75
Varrains, 1867.	1 ^{re} qualité 75 à 90
Bourgueil, 1867.	1 ^{re} id. » à »
Id.	2 ^e id. » à »
Restigny 1867.	70 à 80
Chinon, 1867.	1 ^{re} id. 60 à 70
Id.	2 ^e id. » à »

(1) Prix du commerce. — (2) 2 hect. 30 lit. — (3) 2 hect. 20 lit.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ABONNEMENT : 10 fr. par an et 12 fr. 50 avec un SUPPLEMENT

CONTENANT

Tous les comptes-rendus des séances du Corps-Législatif.

Quiconque s'abonne à l'ÉCHO UNIVERSEL reçoit immédiatement et franco avec le journal une

PRIME entière-ment GRATUITE composée des 10 VOLUMES suivants : choisies de Xavier de Maistre, 1 vol. — Le Juif de Veronne, par A. Brecciani, 2 vol. — Les Lusiades, de Camoëns, 1 vol. — Le Tueur de Daims, par F. Cooper, 2 vol. — Itinéraire de Paris à Jérusalem, par Chateaubriand, 1 vol. — Les Prisons sous la Terreur, 1 vol.

RETRAIT DE CAUTIONNEMENT.

M. BUSSON, THÉODORE, ancien greffier du tribunal de commerce, désirant retirer son cautionnement, fait la présente déclaration conformément à la loi. (126)

Etude de M^{re} BAUDRY, notaire à Varennes.

VENTE DE MARCHANDISES NEUVES

Par suite de cessation de commerce. Le dimanche 3 mai 1868, et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé, par le ministère de M^{re} BAUDRY, notaire à Varennes, à la requête de M^{re} veuve CORDÉ, marchande à Varennes, à la vente à la criée, et aux enchères publiques, d'un grand nombre de marchandises neuves provenant du magasin qu'exploitait ladite dame, à Varennes. Ces marchandises consistent notamment :

- En draperie noire et de couleur;
- Etoffes pour pantalons et pour robes, nouveautés;
- Mérimos, popeline, alpagas, flanelles de toutes sortes;
- Cotonnades fantaisies;
- Soieries;
- Toiles de fil et de coton, mousselines, percales, dentelles de fil et de coton;
- Un grand assortiment de mercerie;
- Et un grand nombre d'autres objets.

La vente commencera à midi et aura lieu au domicile, à Varennes, de M^{re} CORDÉ. On paiera comptant, plus cinq pour cent. (185)

A VENDRE DEUX CHEVAUX

Pouvant s'atteler à la voiture comme au manège. S'adresser à M. GRANRY, marchand de cuirs. (177)

Etude de M^{re} LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

Les Terres du sieur REVELLEAU, situées à Terrefort, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent. S'adresser à M^{re} LEROUX, notaire.

A CÉDER UN FONDS

De Quincaillerie, Mercerie et Articles Crépins. Situé à Saumur, rue Royale. S'adresser à M. Roux, quincaillier.

A LOUER MAISON

Pour la Saint-Jean prochaine, Avec cour et jardin. Située à Saumur, rue du Champ-de-Foire. Occupée actuellement par M^{re} Stoker. S'adresser à M. LEGUÉ, boisselier, rue du Portail-Louis. (164)

A LOUER MAISON

Présentement Ou pour la Saint-Jean prochaine. Située à Saumur, Grand Rue, n° 5. S'adresser à M^{re} LEFÈVRE. (116)

A LOUER PORTION DE MAISON

Pour la Saint-Jean prochaine, Située rue Courcouronne, n° 6, à Saumur. S'adresser à M. MORICET, LÉON, négociant, sur les Ponts. (149)

A VENDRE BONS, COTRETS et BONNES BOURRÈES, livrés à domicile.

S'adresser à M. POITOU, marchand de bois à Saint-Florent. (120)

A LOUER MAISON,

Composée de salon, salle à manger, cuisine, office, trois chambres à coucher, grenier et cave. S'adresser aux Bains, à M. RIVAUD.

LE VÉRITABLE EMPLATRE REVULSIF

de THAPSA du Dr REBOULLEAU de Constantine (Algérie), est toujours revêtu des deux signatures Ch. LE PERDRIEL et REBOULLEAU. Vente en gros à Paris, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 54. — Vente en détail, Faubourg-Montmartre, 76, et dans toutes les pharmacies de France.

PLUS DE HERNIES
Guérison Radicale
Plus de Bandages ni Pessaires
Méthode de P^{re} Simon. (Notice envoyée franco, à ceux qui la demandent.)
Ecrire franco à M. Mignol-Simon, Bandagiste-Herniaire, aux Herbiers (Vendée), genre et succès, seul et unique élève de P^{re} Simon; ou à la Pharmacie Briand, aux Herbiers (Vendée).

LA FRANCE ÉLÉGANTE

LE MONITEUR DES MODES DES DAMES ET DE L'ENFANCE

SE PUBLIE EN DEUX ÉDITIONS. Bureau d'abonnements : 64, rue Sainte-Anne, Paris.

L'ÉDITION MENSUELLE	L'ÉDITION BI-MENSUELLE
PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS,	PARAISSANT LE 1 ^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, PUBLIE :
1 ^o 12 numéros grand in-8 ^o , format de luxe;	1 ^o 24 numéros grand in-8 ^o , format de luxe;
2 ^o 24 gravures de modes colorées;	2 ^o 36 gravures de modes colorées;
3 ^o 12 patrons découpés de grandeur naturelle, de robes ou confections.	3 ^o 12 planches de broderies et travaux;
	4 ^o 24 patrons découpés de grandeur naturelle de robes ou confections;
	5 ^o Plusieurs morceaux de musique inédite pour chant et piano;
	6 ^o Et une multitude de fantaisies en tapisserie, crochet, tricot, etc.

Prix d'abonnement :
Un an : Départements, 12 fr. ; six mois : 7 fr.
Un an : Départements, 18 fr. ; six mois : 10 fr.
Envoyer un mandat sur poste au nom de M. MANTIN, directeur.

LE VERT DE LA PRAIRIE PONNEAU

Près et par la Gare des Marchandises du chemin de fer de Saumur,

SERA OUVERT LE 1^{er} MAI 1868.

Les personnes qui désirent mettre leurs chevaux au vert dans cette prairie sont priées de s'adresser à M. CH. MILSONNEAU, négociant, rue Royale, à Saumur, et, sur la prairie, au garde.

Prix pour un mois : 30 francs, et 1 franc pour le garde.

On paiera en entrant. (180)

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 25 AVRIL.			BOURSE DU 27 AVRIL.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862	69 40			69 45		05
4 1/2 pour cent 1852	99 50	02		99 40		10
Obligations du Trésor	473 75	1 25		475	1 25	
Banque de France	3198 75	1 25		3195		3 75
Crédit Foncier (estamp.)	1470		7 50	1480	10	
Crédit Foncier colonial						
Crédit Agricole	635	1 25		635		
Crédit industriel	638 75		1 25	640	1 25	
Crédit Mobilier (estamp.)	240		1 25	252 50	12 50	
Comptoir d'esc. de Paris	672 50	5		672 50		
Orléans (estampillé)	867 50	2 50		866 25		1 25
Orléans, nouveau						
Nord (actions anciennes)	1183 75		1 25	1185	1 25	
Est	553 75	1 25		553 75		
Paris-Lyon-Méditerranée	938 75	1 25		940	1 25	
Lyon nouveau						
Midi	576 25			578 75	2 50	
Ouest	555	1 25		553 75		1 25
C ^{ie} Parisienne du Gaz	1468 75		1 25	1470	1 25	
Canal de Suez	362 50	13 75		367 50	5	
Transatlantiques	377 50	2 50		382 50	5	
Emprunt italien 5 0/0	48 85	05		49 20	35	
Autrichiens	557 50	2 50		566 25	8 75	
Sud-Autrich.-Lombards	373 75	1 25		375	1 25	
Victor-Emmanuel	41		1 50	42		1
Romains	44		1	45		1
Crédit Mobilier Espagnol	313 75			318 75	5	
Saragosse	88			87 50		50
Séville-Xérès-Séville	87 50					
Nord-Espagne	72		1	71		1
Compagnie immobilière	3400		3 75	3417 50		2 50

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord	327			330		
Orléans	319 25			319 50		
Paris-Lyon-Méditerranée	330			331		
Ouest	318			317 75		
Midi	316 75			317		
Est	321			322 50		

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Certifié par l'imprimeur soussigné.